



Les Plumes 2025

Recueil d'extraits

Avant-propos

Aux auteurs des 24h de la Plume ;

Un extrait, par définition, c'est un passage tiré d'une œuvre, un morceau choisi pour en donner un aperçu, en éclairer une qualité, susciter l'envie de plus.

Mais le réduire à une vitrine masquerait l'essentiel. Car l'extrait, on le cultive d'abord pour soi. Ce petit bout d'œuvre peaufiné, on s'en avoue secrètement fier, on s'en fait un fétiche. Échantillon de cœur, il nous redonne confiance dans les moments de doute, parce qu'on y a concentré un savoir-faire. Il devient alors une lampe dont on se sert pour éclairer l'obscurité du chemin à poursuivre.

Un extrait, c'est aussi le produit retiré d'une substance par une opération chimique. Et la substance c'est vous, avec votre vécu, votre talent, vos émotions. Et le procédé, c'est nous tous, réunis dans un lieu magique autour de Nathalie, notre marraine.

Ce qui s'est passé pendant ces 24 heures, nul ne sait vraiment. Une réaction en chaîne, une osmose peut-être, une sorte d'alchimie. Vous avez distillé votre âme puis recueilli le précieux extrait au bec de l'alambic.

A nous lecteurs de savourer...

Avec nos remerciements

Marie-Agnès, Mélanie, Nicolas et Pierre-Olivier

Nota bene : certains auteurs ne sont pas prêts à publier leur extrait. Nous respectons leur décision.

Cécile De Smet

Le prince qui ne voulait pas être roi

Alors qu'il vient à peine de se laver les mains pour s'asseoir à table, Cornelius s'entend rabâcher par ses parents, pour la millième fois, toujours la même rengaine. C'est lui, prince héritier, qui aura un jour l'honneur et le devoir de devenir roi.

Ce soir-là, le roi, vieillissant et fatigué, ajoute que ce jour arrivera plus vite que prévu.

Avec un clin d'œil à sa sœur, il répond :

Pourquoi ce ne serait pas Marilou la reine ?

C'est simple : les lois de notre royaume, portée par des traditions millénaires, imposent que le prince devienne roi.

Tu pourrais changer la règle !

Devenir roi, c'est exercer des pouvoirs, mais c'est aussi assumer des responsabilités, comme celle de faire respecter la tradition du royaume.

Inutile d'insister. Cornelius finit par lâcher :

Si c'est la tradition...

Cette nuit-là, impossible de fermer l'œil. Pourquoi ça arrive si vite ? Il réfléchit, réfléchit... Les heures passent et le soleil finit par se lever. Cornelius et sa sœur aussi :

Marilou, toi t'aimerais être reine ?

Pff... Arrête avec ça, tu sais bien que c'est impossible.

J'ai un plan.

Qu'est-ce que tu racontes ?

Je deviens roi. Le jour même je change la loi. Efficace, nan ?

Ça marchera pas. Comment tu veux lutter contre des millénaires de mâles héritiers ? Oublie. D'ailleurs, pourquoi tu ne veux pas être roi ?

Tu te souviens de cet homme innocent envoyé au bagne, grâce à papa ? Très peu pour moi.

Cornelius a eu la nuit pour réfléchir et connaît bien sa sœur : il a un plan B mais pour ça, il a besoin de sa meilleure amie, Alma.

Isabelle Rio

Les pâtes au pistou

Je me revois, assise sur la marche de pierre, le mortier entre les jambes pistant les feuilles de basilic, l'ail et les pignons de pin. Le mortier était en marbre gris clair, très épais, le pilon en bois, maculé de tâches indélébiles laissées par le basilic.

J'avais eu du mal à le porter de la cuisine à la porte d'entrée, seulement quelques mètres, mais la petite fille de 5 ans que j'étais, ne voulait pas d'aide. « C'est moi, qui veut le faire ! » J'avais surtout peur de le laisser tomber ! Ce n'était pas un jouet mais mille fois mieux.

Montait une odeur subtile de basilic et d'ail, les bruits sourds du pilon sur le mortier.

Beauté d'une purée verte homogène.

Venait le temps d'ajouter les fromages

Pour ne pas en perdre une once, nous nous mettions au centre de la toile cirée à carreau Vichy rouge, peut-être pour éloigner les mauvais sorts ! Rina était superstitieuse.

Rina, mia Nona, notre grand-mère nous préparait les morceaux de parmesan et de pecorino. Elle tenait la recette de sa belle-mère génoise.

2/3 de parmesan et 1/3 de pecorino râpé étaient ajoutés jusqu'à obtention d'une belle crème pâteuse, très compacte, vert pale que nous prenions plaisir à déguster avec autant de gourmandise qu'une sucrerie même davantage ! C'était à qui lécherait le pilon.

Venait ensuite l'ajout de l'huile d'olives.

Souvent, Rina en versait un peu dans son assiette et y trempait un morceau de pain. « La meilleure façon d'évaluer la qualité d'une huile »

Ces souvenirs de mes vacances, je souhaite vous les partager au travers de recettes qui puissent traverser les générations.

La cuisine, fil rouge d'une philosophie de vie

Émilie François et Cécile Petitjean

Extrait du (futur) livre « D'un pôle à l'autre »

Maman

Les humeurs c'est comme les paysages. Il en existe une grande variété.

Il y en des magnifiques et d'autres très laids.

Il y a ceux où on se sent bien, et ceux qu'on a envie de fuir.

Il y a ceux qui émerveillent et ceux qui angoissent.

La vie est un voyage à travers cette diversité, mais la plupart d'entre nous ne découvrirons qu'une infime partie de l'éventail possible.

Certains exploreront un temps les pôles. Quelques-uns s'aventureront même dans les deux.

Émilie

Mais seul un petit nombre examinera les extrêmes, en passant de la canicule au froid polaire, de l'euphorie irraisonnée aux abysses de la dépression.

Je fais partie de ces explorateurs hors normes.

Nous avons la faculté de modifier notre destination en quelques jours, même parfois en quelques heures, et souvent sans avoir eu le temps de préparer notre valise.

Imaginez : vous passez d'une sieste tranquille au soleil sur la plage à une expédition dans le froid du pôle Nord, seul et sans équipement adéquat.

C'est parfois rude et violent.

Maman

En faisant escale à Saint-Suliac pour les 24heures de la plume nous vous partageons un extrait de ce périple que nous traversons, chacune à notre façon.

Émilie

Attachez bien votre ceinture, car c'est un voyage qui secoue, qu'on le vive de l'intérieur ou de l'extérieur.

Maman

Repas de famille

L'anniversaire d'Émilie a permis de rassembler toute la famille le temps d'un week-end. Même les grand-mères sont venues. Ça faisait longtemps que nous ne nous étions pas tous retrouvés depuis que nos enfants sont dispersés dans des villes différentes pour leurs études.

Autour de la table l'ambiance est bonne. Émilie a l'air épanouie, elle parle fort et monopolise comme souvent la parole. Elle rit aux éclats à ses propres blagues, taquine vigoureusement ses frères, contredit sans gêne ses grands-mères.

Elle a choisi de porter un pantalon bariolé avec un tee-shirt orné d'un drapeau arc en ciel revendiquant la liberté LGBT, par provocation à leurs discours souvent rétrogrades.

Entre chaque plat, elle jubile dans le rôle d'animatrice qu'elle aime tenir, et instaure alternativement karaoké ou jeu d'ambiance, sans prendre en considération les envies des uns et des autres. Elle ne laisse pas le choix, et chacun se retrouve contraint et forcé de se plier à son enthousiasme débordant et à devoir mimer, faire deviner, ou résoudre des énigmes.

Avant le dessert, elle monte le volume de la musique à fond et se met à danser et à chanter à tue-tête sur les grands classiques de la chanson française. Ses cheveux volent dans tous les sens, ses joues sont rouges et l'espace qu'elle occupe augmente nécessairement pour qui ne veut pas recevoir un coup malencontreusement donné par ses mouvements exagérés.

Comme elle ne parvient pas à entraîner tout le monde avec elle, elle choisit de monter sur la table pour poursuivre sa danse endiablée perchée au milieu des assiettes, dont quelques-unes n'en réchapperont pas.

Elle en fait trop. Comme souvent.

C'est fatigant. Elle nous épouse.

Heureusement voilà le gâteau.

Elle va peut-être se calmer.

Émilie

Anniversaire

Aujourd'hui c'est mon anniversaire, on me ramène un joli gâteau avec des bougies.

On me dit de faire un vœu.

Je prends un instant, et souffle pour tout éteindre d'un seul coup.

Ils applaudissent tous, sans savoir que mon vœu le plus profond est de disparaître.

Réjane Transon

C'était un soir de septembre, vois-tu. La nuit était déjà tombée, et la terre dégageait ce même parfum profond et humide. L'été avait bel et bien tiré sa révérence. La brume enveloppait chacune des silhouettes sur son passage et une atmosphère propre aux rencontres improbables s'en dégageait. On ne saurait mieux dire, je m'en souviens comme si c'était hier. Je revenais de la commanderie quand mon regard fût happé. Une silhouette gisait sur l'herbe tapissée de feuilles jaunies. Dans son grand manteau de bure, un homme probablement harassé par la fatigue s'était écroulé. Son chapeau s'enfonçait sous une épaisse tignasse noire. Le cœur battant, j'approchai ma main près de ses narines. Un léger souffle s'en dégageait faiblement. Le vent se levait, la tempête n'allait pas tarder, il fallait faire vite... Je courus à l'asinerie récupérer l'ânesse et une carriole. À grand peine je pus le hisser avec l'ami Gustave que je hélai sur le chemin « viens donc m'aider, il y a un pauvre qui s'est écroulé sur le chemin du Barnabé... »

La commanderie était pleine à craquer en ce temps de l'année. Aussi, je pris l'initiative de le ramener chez moi. Gustave ne posa pas de question, il était comme ça le Gustave.

...Eugénie s'arrêta de parler, jeta un regard vers Jean-Gui et vit qu'il l'écoutait attentivement, alors elle poursuivit...

Une fois à la maison, j'allumai un grand feu, retirai les vêtements détrempé de l'homme et le couvrit d'une couverture de laine.

Il devait avoir la cinquantaine, bâti comme une armoire normande, des mains grandes et calleuses. De toute évidence, ce n'était pas un gratte-papier.

Il dormit pas moins de 3 jours et 3 nuits. Depuis combien de temps le sommeil l'avait-il frappe ? et quel hasard l'avait conduit jusqu'ici ? que fuyait-il ? et si c'était un brigand ? Sitôt cette pensée surgissait, sitôt Eugénie la balayait... peut-être simplement venait-il se faire engager comme Terre-Neuvas ?

Julien Laoche

Soizig ressent le besoin de se replonger 170 ans en arrière, à l'époque où le village de ses ancêtres, Saint-Suliac, n'était pas immergé sous les eaux.

Elle interrompt son travail, se connecte à l'application de réalité virtuelle et se retrouve sur la corniche.

Grâce à la 5D, elle a l'impression de ressentir le souffle du vent, l'humidité des embruns et l'odeur de l'iode.

Elle s'assoit sur un petit muret surplombant le village. La cloche de l'église tinte derrière elle. Elle observe le port de plaisance. Quelques barques et petits bateaux amarrés, des collines boisées au loin, des pêcheurs à quai qui taquinent le goujon, le clapotis des vaguelettes. Elle ressent enfin un calme intérieur, une quiétude salvatrice.

Soudain, elle entend un miaulement. Elle se retourne et aperçoit un chat noir marchant lentement vers elle, la scrutant de ses grands yeux jaunes. Durant ses escapades répétées dans ce lieu virtuel, elle a remarqué qu'il y avait beaucoup de chats dans les rues. Le félin s'arrête, repérant un oiseau et part à sa poursuite.

Elle décide d'entreprendre une balade vers le bourg. Les petites ruelles plus ou moins en pente sont légion. Elle aperçoit des têtes en miniature sculptées sur les murs de certaines maisons. Des primevères jonchent le sol sur le pourtour des bâtisses. Ici, le silence est d'or.

Sa déconnexion du monde réel est totale. Elle a l'impression d'être partie en week-end ou en vacances. Elle se sent calme, posée, n'entend plus les murmures chaotiques de son esprit inquiet et angoissé. Une vraie source d'inspiration, d'apaisement et de retraite spirituelle.

Un homme frappe à la porte de son bureau.

— Soizig ?

Elle interrompt son voyage virtuel et se déconnecte, nostalgique.

Camille Maison

À peine deux mois de relation et je ressens une immense tristesse.

J'ai perdue beaucoup de poids. Je trouve refuge dans le sport pour évacuer cette colère présente en moi. Faire ressortir par l'exercice toutes ses pensées négatives que j'ai de toi. De moi. De nous.

Me libérer et essayer de ne penser à rien.

Aucune de mes nuits n'est paisibles. J'ai peur de m'endormir et de me réveiller avec une boule au ventre.

Tu deviens distant, mystérieux et intransigeant envers moi.

Tu exiges avoir du soutien et de l'aide de ma part dans ton quotidien. Tu veux te décharger et cela est naturel. Car, tu as une vie bien plus chargée professionnellement que la mienne.

Tu développes des comportements mesquins. Tu touches des points sensibles pour me faire souffrir lors de nos disputes. Tu consommes de l'alcool et des médicaments.

Je ne sais même plus quel comportement adopter. Comment me positionner. Je ne sais plus s'il faut te croire.

Parfois, tu me regarde avec tes yeux doux et pleins d'amour comme cette journée où tu as reconquis mon cœur ; « Mon amour d'amour, de toujours, pour toujours ».

Je t'observe évoquer tous ces mots valorisant à mon égard et raconter avec fierté une histoire d'amour devant les autres. Tout ça n'est que l'image que tu as besoin de montrer. L'égocentrisme de ton être ne fait qu'accentuer le côté faux de la relation que tu expose comme un trophée.

En réalité, tu me fais douter de ta fidélité. Tu ne me touches plus. Je suis ton faire valoir. Ta secrétaire. Ta deuxième mère.

Je deviens paranoïaque, je scrute tes faits et gestes, je cherche des réponses là où tu ne peux m'en apporter.

Je développe des compétences en matière d'enquêteuse.

Moi qui ignorais tout des diverses fonctionnalités d'un mac et de Google, je suis devenue une professionnelle.

Je découvre le temps que tu passes à regarder de la pornographie alors que je dors tout prêt de toi. Les messages que tu envoies à certaines femmes dont tu n'as pas physiquement accès alors que je suis prête à tout pour que tu me regardes et me désires.

Je ressens du dégoût. De l'incompréhension. De la culpabilité.

Comme je l'avais ressenti lorsque nous nous fréquentions auparavant, dès que j'avais la sensation de t'avoir, tu disparaissais. Sauf que cette fois-ci ton corps est présent mais ton âme est ailleurs.

Alors que je pensais en avoir finis avec cette phase de dépendance de l'autre, alors que j'avais vécu une situation similaire 10 ans plus tôt, je commence une quête de la paix intérieure et le combat avec moi-même."

Gwnedoline Ecale

Glenn (se replace et plus à l'écoute)

Bon, recommençons depuis le début ! Donnez le maximum de détails !

Katell

Il y a un mois, nous avons tenté de voler une statue au sein de l'église, mais le prêtre nous a surpris et on s'est enfuit. Quelques jours après, on a stressé car on a croisé le prêtre dans le bar où on a l'habitude d'aller mais il ne nous a rien dit. On était soulagé, mais... Deux jours plus tard, Erwan est retrouvé décédé chez lui. Et il y a une semaine, ce fut le tour d'Owain. Le plus étrange, quand on les a trouvés, c'est que leurs corps étaient très rigides comme si on les avait transformés en statue. Mais les secours ont conclu à chaque fois qu'ils sont mort suite à une crise cardiaque. On a voulu voler une statue, Dieu nous condamne à en devenir une ! Je suis la prochaine sur la liste ! Aidez-moi je vous en conjure !

Glenn (intriguée)

Il me faut plus de détails !

Katell (Rassurée)

Avec grand plaisir ! Déjà, le soir où on a croisé le prêtre dans le bar, on commencé à avoir sommeil tous les cinq alors que l'on est habitué à rester deux ou trois heures supplémentaires et on s'est même endormi sur notre table. Et pour les garçons, ils se sont plaint d'une douleur dans le dos, deux jours et de douleurs dans le dos, de leur bras et de leur visage. Mais ils disaient que tout allait bien

Glenn (grand silence avant de parler)

C'est juste un empoisonnement par acide butylique. Il n'y a rien de musqué derrière. Pas intéressant !

Morvan (Colérique)

Glenn ! Un tueur sévit dans un village et ne sera jamais accuser de meurtre vu qu'on ferme les dossiers sans chercher d'avantage ! Tu dois faire quelque chose !

(Long silence)

Morvan (air plus simplet)

Et pense argent... Nos caisses sont vides...

Glenn (soupirant puis très confiante)

D'accord... Signons un contrat !

Katell (Heureuse)

Glenn (Heureuse)

Morvan ! Prépare les bagages ! On part pour une nouvelle enquête !

Séverine Rosaire

Je baissai les paupières tout en lui laissant accès à mon esprit, et reconvoquai un souvenir. D'abord, je songeai à cette nuit sous les étoiles : une nuit comme une autre, où mon monde s'était effondré, et où, patiemment, il était venu embrasser ma douleur, de tout son corps et de toute son âme. Là, sous les étoiles, rien de concret n'était advenu. Pourtant, c'était lors de cette étreinte que j'avais compris combien il faisait partie de moi. Toutes nos frontières s'étaient effacées pour nous reconnaître enfin : cette force, incroyable, magnétique, qui nous unissait depuis le premier instant.

Je le sentis frémir, s'adoucir et nous remplir d'une vague de tendresse. Je savourai un bref instant, tandis qu'il ramenait à sa mémoire le souvenir de nos deux mains entrelacées sur le tronc sacré de Sénaïah. Mon corps tout entier réagit avec délice. Je me laissai aller, tandis que l'alchimie de nos âmes se rappelait à nous dans chacune de nos cellules, prenant possession de nos êtres...

Le rire de Zéline nous sortit brusquement de cet échange invisible. Chacun de nous revint en lui seul et nous prîmes conscience du spectacle qui s'offrait à nous.

J'ouvris des yeux écarquillés et transmis à Tarah :

Tu vois ce que je vois ?

Il était mutique. De l'intérieur comme de l'extérieur.

Zéline dansait de plus en plus fort, riant de ces choses incroyables qui jaillissaient soudain : ses mains, ses pieds, son être tout entier irradiait d'une Lumière bouleversante ! Plus elle riait, plus son corps s'animait de cet intense phénomène. Et elle dansait d'autant plus fort, projetant ses rayons sur les murs, faisant scintiller le cours d'eau, perçant l'ombre de toutes parts.

Jean-Pierre Langlais

Pierre :

Alors comme ça, vous faites du cinéma, actrice quoi. Et je suppose que c'est vous qui tournez à Saint-Malo ? Et apparemment, vous avez l'air connu.

Charlyne :

Oui, c'est mon troisième film et les deux premiers ont très bien marchés.

Pierre :

Ah bon, et c'était quoi leur titre ?

Charlyne :

Le premier, vagabond dans la nuit et le deuxième retour en novembre.

Pierre :

Ah désolé, mais je ne connais pas. Je ne vais jamais au cinéma. Surtout à cause de mon métier.

Charlyne : se rapprochant de lui

Vous faites quoi dans la vie Pierre ?

Pierre :

Je suis marin pêcheur, comme beaucoup ici. J'embarque pendant huit mois sans revenir. C'est long.

Charlyne :

Oui, j'en ai vu, en badaud, pendant le tournage. Par contre, je trouve que physiquement vous ne faites pas trop marin pêcheur. (lui prenant la main) Vos mains ne sont pas abîmées, la peau de votre visage est lisse.

Pierre : ému et se rapprochant d'elle

Et moi, par contre, je sais pourquoi vous faites du cinéma. Sans doute, vous êtes très talentueuse. Et ce serait mal venu de ma part d'en douter. Mais il est vrai que vous êtes très jolie. Vos yeux verts. Vos cheveux châtain.

Charlyne :

Vous me troublez Pierre. Je peux vous appeler Pierre ?

Pierre :

Oui, si vous m'autorisez à vous appeler Charlyne.

Charlyne :

Bien sur, Pierre. Vous êtes troublant. Votre façon de vous exprimer. Je ne pense pas que ce soit celle de marins pêcheurs. Me cacheriez-vous un secret ?

Pierre :

Oh, ce n'est pas un grand secret. En effet, je ne suis pas né ici sur les docks. Mais dans une famille très aisée. Marins eux aussi, mais dans la marine national Française, et pour être plus précis commandant de vaisseau.

Charlyne : lui prenant les mains

Et je suppose que par contradiction ou pour vous affirmer, vous avez fait un choix diamétralement opposé. Je connais ce choix, moi même je l'ai fait. Mes parents voulaient que je reprenne leur quincaillerie. Ils me traitaient de saltimbanque, que ce n'était pas un métier sérieux, etc.

Pierre :

Charlyne, nous avons ce point commun. Et sans doute, d'autres. Et je ne demande qu'à les découvrir.

Quand vous m'avez pris les mains, mon cœur a battu plus fort. Votre parfum m'a envoûté.

Charlyne :

Arretz Pierre. Vous aller me faire rougir. Mais il est vrai, qu'à votre contacte, je me sens attiré par vous mon cœur, aussi, bat plus fort.

Pierre tend sa main. Charlyne y pose sa tête en lui souriant. Il la regarde intensément. S'approche d'elle et l'embrasse tendrement.

Sophie Guilloteau

Nul n'est obligé de prendre les voiles. Chaque voyage sera une aventure différente. Une occasion de se surpasser. De se révéler. De transcender le drame. D'allumer sa propre petite lumière pour les suivants. De s'abandonner à plus grande cause que soi.

Trois petits cailloux et une plume plus loin, j'ai découvert la chaleur d'un groupe. Ma grotte s'est illuminée des petites lumières de mes camarades. Mon village de Saint-Suliac « homme de bien », me semble moins froid, sombre et humide à présent. L'allumeur de réverbère est passé. Je ne suis plus seule. Et l'en remercie. Nous sommes à présent une constellation. Chacun avec son petit fantôme, nous épanchons nos cœurs, solitaires il y a quelques heures encore, devenus solidaires les uns des autres par ce trait d'union qu'est l'écriture.

A chacun.e de trouver son moyen de panser les plaies, de se reconnecter à soi et aux autres. J'aurai au moins appris que la famille n'est pas figée. La vie est une vaste pièce de théâtre où à chaque moment nous pouvons devenir la clef, la main tendue, la réplique tant attendue de l'autre. Et tous ensemble l'espace d'un instant, court ou prolongé, être les membres de cette famille aux formes multiples, aux visages familiers et renouvelés à chaque évènement, rencontre collective, occasion nouvelle et choisi.

Soyons la famille de cœur des uns et des autres qui nous entourent l'espace d'un instant. Pas ces étrangers qui vous fusillent d'un regard et vous achèvent les jours fragiles. Protégeons-nous les uns les autres. Partageons le meilleur de nous-même pour le peu que nous avons à passer ensemble. Faisons de la vie un voyage et une quête, à défaut de pouvoir en faire une fête.